

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

EST-CE à l'état sombre et froid de l'atmosphère ou à la gravité qui fait de si effrayans progrès dans nos mœurs, que la solennité de Longchamps est redevable du peu d'éclat dont elle a brillé cette année? Quoi qu'il en soit, jamais ce grand congrès du luxe et de la mode n'a frappé les yeux des Parisiens d'un spectacle aussi insignifiant et n'a été plus stérile

en résultats pour ceux dont la mission est d'étudier le goût du moment et de passer en revue les brillans colifichets que les arbitres du bon ton se font gloire de porter dans cette occasion.

Cependant cette époque consacrée au déploiement du génie de la mode sera marquée par la quantité d'étoffes nouvelles dont se sont enrichis nos magasins. Au premier rang nous devons citer les mousselines cachemire, riche tissu de l'Inde, que notre industrie a rehaussé du charme de son élégance. Ces étoffes, imprimées en France, sont ornées de jolis dessins en colonnes, quelquefois offrant la forme d'un damier. Une robe de ce tissu, fond oiseau de paradis, couvert de losanges rouges, nous a paru du plus piquant effet.

— Vient ensuite la nombreuse famille des mousselines *Alambra*, des organdis à raies mates bordées de chaque côté d'un petit filet rose, violet, bleu ou lilas ; enfin des guingams à larges raies égales blanches et de couleurs tranchantes. Ces étoffes séduisantes dans les magasins, façonnées en forme de redingote, ou en robes à jupons simples et à corsage carré avec épaules plates, composent des négligés plus séduisants encore.

— Les canezous reprendront décidément la vogue cet été, surtout ceux de mousseline brodée au plumetis. Les nouveaux sont plus larges sur les épaules que ceux de l'année dernière, et les garnitures qui ornent l'entournure des manches tombent presque jusqu'aux coudes.

— Les chapeaux de crêpe se montrent en assez grand nombre ; ils sont généralement bleu céleste ou jaune jonquille, ornés de plumes de couleurs pareilles, ou d'une branche de lilas en saule pleureur.

— Les chapeaux de paille d'Italie sont ornés de fleurs. Les *camelia* et les *anémones* sont à la mode ; mais ce que nous avons remarqué de plus joli, c'est une guirlande de jacinthe placée de biais sur le devant de la passe.

— Les nouveaux chapeaux ont la passe assez grande et fort évasée du devant. La forme est basse surtout par derrière.

— Les ombrelles en gros de Naples à reflet sont généralement adoptées.

— On a vu à Longchamps beaucoup de jolies femmes plus remarquables par une simplicité de mise bien choisie que par leur élégance.

On remarquait entr'autres dans la même calèche trois jeunes et belles personnes vêtues de robes blanches, dont les corsages montant jusqu'au cou formaient de nombreux plis ; une légère écharpe bleu de ciel, une ceinture de la même nuance étaient leurs seuls ornemens ; elles avaient des capotes à coulisses en gros de Naples bleu de ciel, ornées de rubans gaze bleus et blancs et d'un bouquet d'oreilles-d'ours placé avec beaucoup de grâce sur la passe.

— On voyait un assez grand nombre de chapeaux en tissu gaze et paille à reflet brillant ; un des plus jolis était orné de deux oiseaux de paradis placés en V. Ce nouveau genre de tissu, qui paraît devoir être très-porté cet été, se reproduit dans différentes nuances de dessins variés. On y assortit les fleurs, les plumes et les rubans.

— En général les formes de tous les chapeaux de Longchamps étaient rondes et courtes des oreilles. La plus grande partie de ceux en paille de riz était ornée de deux grandes plumes, soit inclinées du même côté, soit divisées au milieu par un nœud de ruban qui forçait l'une des plumes à s'incliner du côté droit, et relevait l'autre du côté opposé.

— Les fleurs néanmoins servent aussi d'ornement aux chapeaux de cette saison ; ces fleurs, en général, sont des imitations de celles du printemps.

— Plusieurs chapeaux de paille d'Italie avaient une anémone, un camélia, une grosse pivoine ou une branche de lilas ; d'autres, de longues plumes blanches ou couleur paille, et avec ces dernières des rubans de même couleur.

— On voyait un assez grand nombre de chapeaux en crêpe crêpé, dont plusieurs bleu céleste, avec trois ou cinq plumes très-longues et d'une nuance pareille à celle du chapeau.

— Un chapeau de paille d'Italie a fixé les regards des promeneurs par la disposition d'une guirlande de fleurs dont il était orné ; cette guirlande, posée par derrière, tournait en spirale autour de la forme, et ses deux bouts, garnis de fleurs, venaient se réunir sur le côté gauche, où ils formaient le bouquet.

— Deux chapeaux en gros de Naples, l'un vert émeraude et l'autre rose, avaient une très-forte branche de boule-de-neige avec plusieurs têtes de fleurs.

— Quelques chapeaux ont été remarqués ayant de larges

rubans de satin, fond blanc et chiné en vert et lilas ou vert cerise; ils étaient posés en coques.

— Aux étoffes nouvelles que nous avons déjà citées, nous devons ajouter les organdis blanches à raies mates; elles sont d'un joli effet. Une robe de ce léger tissu avait par le bas un large biais; ses manches, blanches et unies, larges du haut et diminuant jusqu'au poignet, avaient par-dessus des manches en oreille d'éléphant, en étoffe pareille à celle de la robe, et qui tombaient, à une largeur de main près, jusqu'à la naissance du coude; le corsage était à schall par devant et par derrière.

ÉTUDES POÉTIQUES,

PAR M^{lle} JEANNE CHAMPEIN *.

Quand le monde littéraire est de toutes parts ébranlé par les sons discordans des trompettes romantiques, ce n'est pas sans quelque charme qu'on prête attention aux chants harmonieux d'une jeune et modeste fille, soupirant des hymnes de gloire et de douleur sur la lyre des Deshoulières et des Dufresnoy.

Les études poétiques de M^{lle} Jeanne Champein sont dignes des plus vifs encouragemens. La tragédie d'Antigone, placée en tête du recueil, et qui valut à l'auteur ses entrées au Théâtre-Français, est écrite avec une pureté bien rare aujourd'hui. Les poésies diverses qui suivent cette composition dramatique, offrent des épîtres, des apologues, des chants et un poème, où de gracieuses et spirituelles pensées sont revêtues de vers qui placent l'auteur au rang de nos femmes poètes. Le *Chant Gaulois* nous a particulièrement paru remarquable; nous regrettons que les bornes de cette feuille ne nous permettent pas de le citer en entier, mais nous ne pouvons résister au désir d'en citer quelques stophes qui montreront de quelle sensibilité poétique et de quelle élévation d'ame est empreint le talent de la jeune muse.

* Un vol in-12. Prix : 4 fr. Chez Ladvocat, libraire, quai Voltaire, et chez l'auteur, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 21.

vert

ous

sont

un

haut

an-

e la

qu'à

et et

reb

ad

mb

oll

de

par

pas

har-

nes

des

gnes

acée

héa-

hui.

que,

me,

vers

hant

re-

ttent

er au

uelle

reint

ad

aire,



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra

Modes de Long-Champs.

Chapeau en gros de Naples Robe foulard de laine Brodée des M^{rs} de Mme Armand vice du
Choix St Jacques N^o 10, près la rue Meneceuil façon de M^{lle} Delancue rue des filles St Thomas N^o 17

Printems de nos guerriers, héroïque jeunesse,
 Le Barde va chanter;
 Il va chanter l'honneur, la gloire et son ivresse:
 Accours, viens l'écouter.

Que serait le passé sans la lyre? une vie
 Que le tems a détruit;
 Une nuit sans réveil que le tems même oublie,
 Une éternelle nuit.

Je chante : le héros hors de sa sépulture
 Se réveille ennobli,
 Et sur le vil tombeau du lâche et du parjure
 Pèse un honteux oubli.

Vois le joyeux Gaulois : dans sa barque il s'élance ;
 En vain le flot bondit,
 En vain l'ouragan siffle et sur l'écueil le lance ;
 A la mort il sourit.

La Gaule, qui jadis reçut d'illustres hôtes,
 En frères les traita.
 Hercule le Thébain, descendu sur nos côtes,
 A regret les quitta.

Par un orage heureux le sage Pythagore,
 Sur nos grèves jeté,
 Apprit de nous les lois que le vulgaire adore
 Et l'immortalité.

Mais la nuit nous entoure et du soir la rosée
 S'élève et redescend ;
 Cesse donc d'écouter : ma voix s'est reposée,
 Ma lyre se détend.

MÉLANGES.

Naufrage des Six-Sœurs. Héroïsme de deux esclaves noirs.
 — Au mois d'août dernier, le navire les *Six-Sœurs* quitta
 les Seychelles pour aller à Maurice; il y avait à bord l'ex-
 commandant de ces îles, quatre passagers et une quarantaine
 de nègres qu'on envoyait au Port-Louis, sous la licence du

gouvernement, pour les y attacher à la culture. Le navire avait un chargement de coton. Trois jours après son départ le feu se manifesta parmi la cargaison ; les progrès de l'incendie furent si rapides, qu'il fallut se déterminer aussitôt à abandonner le navire : noirs et blancs se précipitèrent dans la chaloupe ; elle pouvait contenir tout au plus trente-cinq personnes. Lorsqu'elle fut pleine, ceux qui s'y trouvaient, voyant qu'elle allait couler si l'on admettait une nouvelle charge, s'armèrent contre leurs malheureux compagnons, et les écrasèrent à coups de hache, lorsqu'ils s'approchaient de la chaloupe. Les premières personnes qui s'en étaient emparées y avaient jeté quelques morceaux de viandes salées, des grappes de bananes et un mouton ; avec ces faibles provisions on se disposa à gagner la terre, qui était éloignée de 150 lieues.

Le lendemain de ce funeste jour la mer devint affreuse ; on s'attendait à chaque instant à voir s'engloutir la chaloupe, dont un excès de charge gênait et retardait la marche : on tint conseil ; il fut décidé que le sort désignerait les victimes qui devaient être jetées à la mer pour alléger l'embarcation. Dans ce moment deux nègres, esclaves de M^{me} Mallefile, une des passagères, la suppliaient de ne pas s'exposer aux chances du sort ; qu'ils allaient mourir pour conserver sa vie et celle de ses deux enfans. « Maîtresse, disaient-ils, nous aimons mieux mourir, et sauver vous avec petits maîtres à nous. » Malgré l'opposition que M^{me} Mallefile mettait à l'exécution de cet acte d'une héroïque générosité, les nègres se jetèrent à ses genoux, lui baisèrent les mains, serrèrent tour à tour les enfans dans leurs bras, se recommandèrent à Dieu, et s'élancèrent dans la mer, sur laquelle ils flottèrent long-tems. Tant qu'ils aperçurent la chaloupe, ils ne cessèrent d'agiter leurs mains en l'air, en signe de dernier adieu à leur maîtresse.

Cette scène déchirante fit une vive impression sur tous ceux qui en avaient été les témoins. Il fut décidé qu'on renoncerait au sort et l'on se résigna à mourir ensemble. La mer devint plus calme, mais les provisions touchaient à la fin : on était réduit à une banane par jour.

Le jeune Mallefile, âgé de 12 ans, voyant que sa mère ne pouvait plus allaiter son frère, ne mangeait que la pelure du

fruit ; il en présentait l'intérieur à sa mère , en lui disant que cela lui donnerait des forces et du lait pour nourrir son petit frère... Au bout de huit jours des plus cruelles souffrances , au moment où la rame échappait aux mains des malheureux naufragés mourant d'inanition , on découvrit la terre... La chaloupe fut aperçue des hauteurs de l'île la Digue , une des Seychelles... Le gouverneur l'envoya reconnaître , et les passagers des *Six-Sœurs* durent la vie à la sollicitude de ce digne commandant.

Le Cachot. — Des ingénieurs suédois , qui viennent d'explorer , près de la ville de Joenkioeping , des mines de fer depuis bien long-tems abandonnées , y ont découvert un cachot dans lequel se trouvait une femme d'environ trente ans , et dont la raison est tout-à-fait égarée. On a fait une espèce d'enquête pour remonter aux causes et à la date d'un pareil attentat. Cette infortunée est , à ce que l'on croit , restée quinze ans dans l'obscurité la plus complète , et , pendant tout ce tems , n'aurait eu d'autre nourriture que du pain et de l'eau. Ses traits sont réguliers , mais effacés et ternes ; son teint est devenu d'un brun jaunâtre , et ses chairs boursouflées présentent partout des gonflemens comme un cadavre de noyé.

Tremblement de terre à Manille. — Un tremblement de terre qui dura deux minutes a effrayé les habitans de Manille qui se jetèrent tous à genoux dans la rue : un voyageur , qui traversait la ville en boghey , observa que l'eau des ruisseaux coula d'abord d'un côté , puis d'un autre , et , comme le mouvement et les ressorts de sa voiture l'empêchaient de sentir la secousse , il ne comprenait rien à ce phénomène.

Une personne qui allumait son cigare à une lampe suspendue , la vit s'éloigner de lui comme par enchantement , et , s'étant assise comme pour se remettre d'un étourdissement , elle fut renversée avec sa chaise à la seconde oscillation.

ANNONCES.

— **MARBRE PCKILOSE.** Cheminées , vases , colonnes , dessus de meubles , pendules , enciers à 8 fr. et au-dessus ; autels , tabernacles , etc. , à la Fabrique , rue du Chaume , n° 13. (Affranchir.)

— *Rue de Valois-Palais-Royal , n° 2 , Maison de l'Athénée Royal , à l'entresol.* Victor DEMARNE , fournisseur de l'Ecole Royale Polytechnique , avantageusement connu pour la fabrication des COLS-CRAVATES , vient d'obtenir un brevet d'invention et de perfectionnement pour lesdits Cols. Il laisse à juger aux Consommateurs leur élégance et leur supériorité à tous ceux déjà connus. Il tient aussi un bel assortiment de ganterie , bretelles , jarrettières , lingerie pour hommes , nouveautés , etc. Le tout au plus juste prix.

Nota. Toutes lettres hors Paris doivent être adressées franc de port.

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, ÉDITEURS,

RUE RICHELIEU, N° 47 bis, ET RUE ST-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

LORD BYRON,
OEUVRES COMPLÈTES.

Il paraît un volume tous les mois. Le 1^{er} (*D. Juan*) est en vente. Le 2^e sera publié le 25 du courant au plus tard. La 3^e livraison formera le tome 1^{er} des *Mémoires*, et le 9^e de l'ouvrage.

TRADUCTION NOUVELLE PAR M. PAULIN PARIS;

12 vol. in-8°, pap. fin satiné, à 2 fr. 25 c. le volume;

PLUS UN TRÈS-BEAU PORTRAIT D'APRÈS LE CÉLÈBRE LAWRENCE.

CETTE édition, qui l'emporte sur toutes les autres de ce prix par la beauté et la netteté de l'impression, se recommande surtout par une grande fidélité dans la traduction. Elle est de plus ornée d'un beau portrait et augmentée des *Mémoires de Thomas Moore*, qui seuls coûtent 30 fr. chez un autre éditeur, tandis que les 12 volumes annoncés ici ne reviennent qu'à 27 fr.; aussi son succès ne pouvait être douteux d'après celui qu'ont obtenu les publications du W. Scott. En effet, qui voudra ne pas placer, en regard l'un de l'autre, les deux plus beaux génies contemporains dont s'enorgueillit l'Angleterre?

OUVRAGES DONT SE COMPOSENT LES OEUVRES DE BYRON.

Don Juan. — Beppo. — Childe Harold. — Heures d'oisiveté. — Les Bardes anglais. — Miscellanées. — Mélodies hébraïques. — Lara. — Morgante Maggioro. — L'Âge de bronze. — Vision du jugement. — Malédiction de Minerve. — Le Siège de Corinthe. — Parisina. — Le Prisonnier de Chillon. — Mazeppa. — La Prophétie de Dante. — Lamen-

tation du Tasse. — Le Giaour. — La Fiancée d'Abydos. — Le Corsaire. — Christian. — Lettres sur M. Bowle. — Fragment. — Discours parlementaires. — Manfred. — Marino Faliero. — Sardanapale. — Ciel et Terre. — Foscari. — Le Difforme transformé. — Caïn. — Werner. — Pièces inédites. — Mémoires de Lord Byron, par Th. Moore.

A ce Numéro est jointe la planche 715.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.